

# Cet ignorant si savant

**Malraux.** Le Fribourgeois Claude Pillet consacre une somme à ce génie littéraire.

JACQUES STERCHI



Malraux, la passion d'une vie ? On pourrait le croire à propos de Claude Pillet, auteur d'une somme à propos du *Miroir des limbes*, récemment parue sous le titre *Le sens ou la mort*. Mais aussi

membre du Séminaire Malraux de la Sorbonne, chercheur associé à Paris-III – CNRS, animateur du site [www.malraux.org](http://www.malraux.org). Et pourtant, l'enseignant fribourgeois en littérature et sciences des religions n'est pas aussi catégorique. Il n'est pas passionné par les romans d'André Malraux, ni par l'homme, moins fascinant à ses yeux qu'un Segalen, par exemple. Mais Malraux, pour Claude Pillet, c'est surtout une conception de la réalité, contre le néant. Un esprit de finesse, la capacité de synthèse, dit-il, qui relève de Pascal et qui a fait dire à quelques fâcheux que Malraux allait «trop vite».

Malraux, résume Claude Pillet, préfère être un ignorant qu'un faux savant. Ce qui, dans le cas du flamboyant intellectuel, relève d'une ignorance savante. Ce qu'il applique aux œuvres d'art dans son Musée imaginaire. Toujours contre le rien, puisque ces œuvres transitent d'époque en époque et nous parlent toujours. Il refuse le conditionnement historique qui empêche la perception métaphysique des dites œuvres. En cela, note Claude Pillet, Malraux est

fascinant puisque très proche des pensées orientales non dualistes.

*Le sens ou la mort* de Claude Pillet est un formidable outil pour tenter de comprendre à la fois la formidable mythomanie de Malraux et la force de son système de pensée. D'une grande densité, enrichi d'une bibliographie réunissant 10000 textes sur Malraux, proposés sur compact disc, le livre n'est censé traiter que du *Miroir des limbes*, mais en réalité esquisse un portrait subtil du Malraux que Claude Pillet trouve essentiel : l'auteur des *Antimémoires*. Livre charnière, il est vrai. Dès 1961, Malraux semble suicidaire. Le général de Gaulle s'en émeut et l'envoie en 65 visiter Mao. La diplomatie n'est pas le fort de Malraux, mais ce voyage va devenir sa grande invention littéraire, explique Claude Pillet. Ce n'est plus *Les conquérants*. C'est un grand cercle que Malraux trace autour de l'Asie, sans vraiment y aller. Un grand geste qui veut englober le monde, l'apport du bouddhisme dont Malraux connaît bien les textes. Bref une révolution voulue dans la compréhension du réel.

Mais comment s'y prend-on pour aller ainsi au cœur de l'œuvre malrucienne ? Tout lire, d'abord, répond Claude Pillet. Tous les textes de Malraux, toute la critique y afférente. Et l'on sent chez le chercheur fribourgeois une fascination particulière pour la mythomanie comme vecteur littéraire chez Malraux. Qui recrée

sa vie, en une fiction, une contre-vie. L'art est un formidable anti-destin chez Malraux. Ce que Claude Pillet reconnaît : l'écriture de son livre a aussi été une quête spirituelle, la recherche d'un sens à la création artistique. Et fascination personnelle pour une entreprise jamais close.

### Qui a autant inventé ?

Malraux, s'amuse à dire Claude Pillet, n'a pas fait de politique. Il a fait l'Histoire, comme le général de Gaulle. Il a complètement renouvelé le genre de l'autobiographie. Qui, au XX<sup>e</sup> siècle, aura autant inventé ? Peut-être Proust, répond Claude Pillet, dans un tout autre genre et par une tout autre attitude. L'un comme l'autre laissent des œuvres profondément solitaires. Il faudrait alors renvoyer Malraux, pour qu'il s'y sente à l'aise, dans les salons du XVIII<sup>e</sup> siècle, ou mieux, corrige Claude Pillet, avec les baroques tel Sorel, parmi les romans fleuves et la philosophie libertine du XVII<sup>e</sup>. Et peut-être y a-t-il aussi corrélation avec le Victor Hugo de *La Légende des siècles*.

Avec Claude Pillet, on est bien dans la lecture d'un Malraux de l'excès. Et quoi dire des addictions de l'écrivain à l'opium, au whisky, à la cigarette ? Il est établi, rappelle Claude Pillet, que Malraux écrivait essentiellement la nuit, dormait peu, et travaillait assez logiquement sous l'influence de ces stimulants. Y a-t-il influence sur son œuvre ? A vérifier, répond Claude Pillet, mais on n'est en tout cas pas dans une pathologie de la dépendance ou dans le conditionnement. Plutôt dans une écriture qui trouve son écho dans les fameux délires rhétoriques et oratoires de Malraux.

### Malraux édité en Suisse

Et l'affaire Malraux est loin d'être terminée pour Claude Pillet. D'autant qu'il a découvert une correspondance inédite entre l'écrivain et le photographe lausannois Maurice Blanc. Un homme fasciné

par la littérature et qui tentera l'aventure de l'édition dans les années 40. C'est ainsi que *La lutte avec l'ange* d'André Malraux paraîtra aux Editions du Haut Pays, à Lausanne, comme plus tard un texte de Gide. Une histoire de l'édition et accessoirement de la photographie en Suisse à cette époque troublée que Claude Pillet trouve tout à fait passionnante. Et s'il avait le temps, il s'adonnerait volontiers à quelque étude sur Gustave Roud, un poète magnifique, dit-il. Comme quoi le chercheur quinquagénaire, dont toutes les vacances semblent occupées par Malraux, n'a rien perdu d'une immense curiosité.



© Vincent Murith

> Claude Pillet, *Le sens ou la mort*, Ed. Peter Lang, 504 pp.